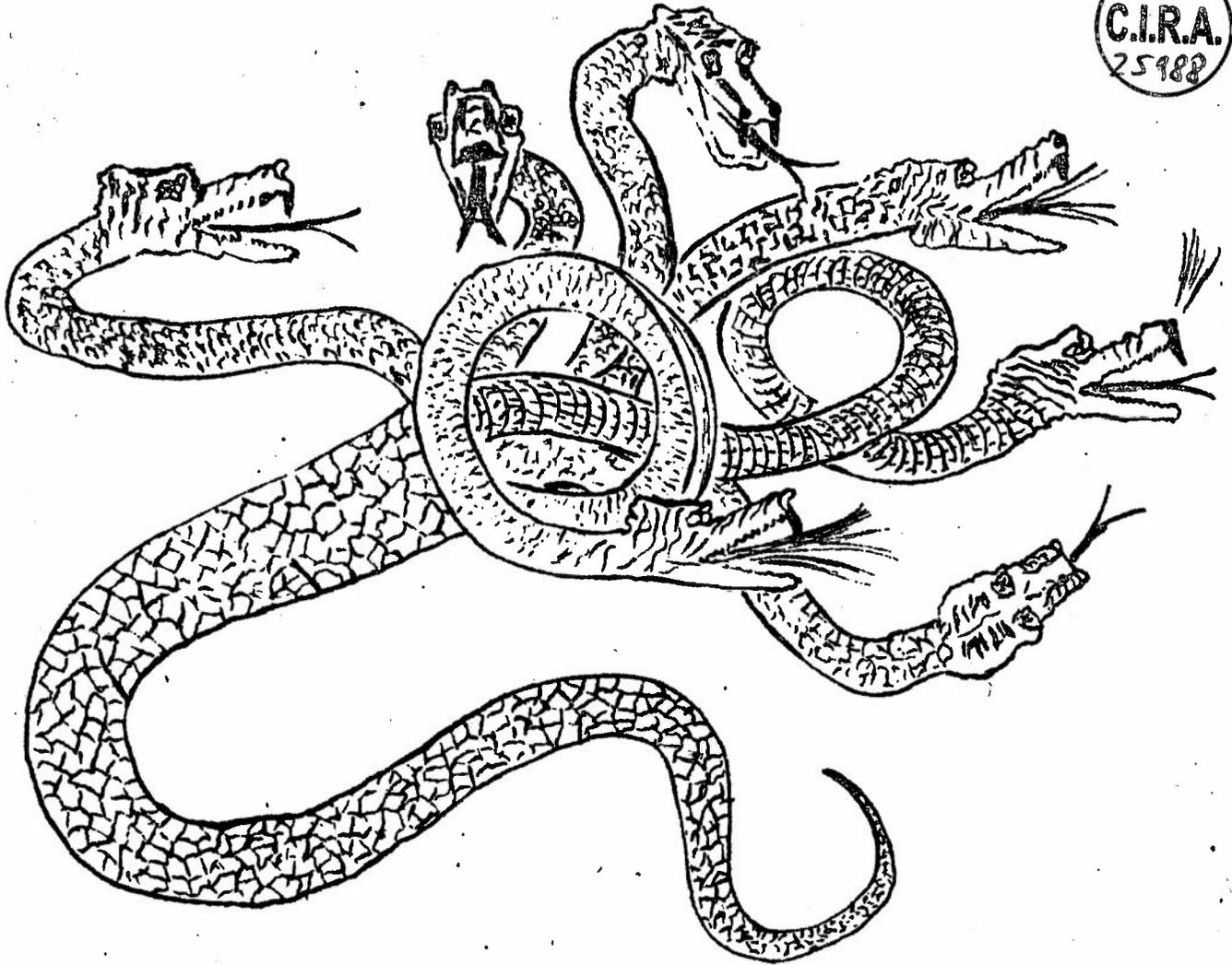


L'HYDRE DE LERNE

Bois f
C.I.R.A.
25182



РЕПУБЛИКА
МАКЕДОНСКА

M. Joyeux

Nous rééditons aujourd'hui un texte vieux de nombreuses années . Il a le mérite de situer quelques points de notre histoire et de mettre en lumière le jeu personnel de politiciens pour lesquels la F.A. constitue une proie de choix .

Il suffirait de changer quelques noms et de déplacer quelques virgules. pour lui conférer une actualité récente, les mêmes causes produisant les mêmes effets .

Certes depuis cette époque, nous avons résolu quelques uns des problèmes mais la maladie infantile de l'anarchie reste encore, la politisation, la parlotte, le dénigrement, l'incapacité de s'organiser librement, le manque de courage à défendre l'organisation à laquelle ils appartiennent .

Il est souhaitable que les groupes méditent sur ce texte , et corrigent les défauts qui y sont soulignés .

LA FEDERATION ANARCHISTE .

" En conséquence, la question n'est pas de savoir si les peuples peuvent se soulever, mais s'ils sont capables de construire une organisation qui leur donne le moyens d'arriver à une fin victorieuse, non pas à une victoire fortuite, mais à un triomphe prolongé et dernier. "

MICHEL BAKOUNINE

Il va falloir aller jusqu'au bout, et ce bout c'est la réponse à la question que se posait Michel Bakounine, il y a 100 ans, et qui s'est maintes fois posée depuis 1945, date à laquelle fût reconstituée notre Fédération Anarchiste.

Les propos conciliateurs ne sont plus de mise; le mal doit être localisé sans aucune complaisance pour personne.

C'est ce que je me propose de faire ici.

En 1939 le mouvement libertaire, dont le rameau le plus vigoureux était l'Union Anarchiste qui éditait le " Libertaire " s'effondra. Il ne fût certes pas seul mais cette promiscuité dans la démission devant la guerre n'a rien de consolante en soi. Et justement, si à partir de l'analyse que les anarchistes faisaient, ils prévoyaient l'éclatement des partis marxistes devant la guerre, ils préconisaient eux, la résistance et en tout cas le refus de collaborer à l'organisation de guerre ou à celle qui en serait issue.

En réalité un certain nombre de militants partirent sans enthousiasme vers le front, d'autres à l'étranger.

On en vit se tapir en attendant des jours meilleurs.

Quelques uns s'adaptèrent au régime de guerre et d'occupation.

Il faut reconnaître que les prisons en recueillirent une poignée d'individus qui avaient pris au sérieux les théories qu'ils avaient développé pendant des années, devant un public restreint.

Le journal disparu, ce fut le grand silence d'une pensée qui n'avait pas su créer une organisation assez solide pour réussir une reconversion clandestine que les circonstances imposaient.

Bien sûr, entre deux guerres on avait beaucoup bavardé sur la Révolution.

De tout temps on bavardera beaucoup dans notre fédération, mais rien n'avait été réellement prévu pour que ce mouvement qui s'affirmait révolutionnaire puisse faire face à une situation qui était révolutionnaire, en ce sens qu'elle permettait de faire cette sélection par l'éducation et l'action directe qui de tout temps furent les bases de recrutement affirmées par les théoriciens anarchistes. Et il fallut attendre 1943 pour que quelques camarades, qui pour la plupart avaient appartenu avant la guerre à la FAF, petite organisation qui concurrençait l'U.A., se réunissent à Toulouse pour reconstituer un embryon d'organisation de résistance.

En réalité, ces camarades qu'une certaine affinité idéologique liait, étaient restés en relation par correspondance, mais c'est à cette réunion à Toulouse que pour la première fois et collectivement, ils envisagèrent l'après guerre et la reconstitution du mouvement sur une base qui s'inspirait de l'expérience amère de 1939.

Il y avait à cette réunion entre autres des camarades du Midi et des camarades de Paris. Une liaison fût établie, des rencontres organisées.

Il ne me paraît pas inutile de signaler qu'on relève parmi cette poignée de militants les noms de LAURENT,, de VINCEY,, des frères LAPEYRE,, des frères LAISANT,, de ARRU,, de VOLINE,, etc...

C'est peu de temps après, au début de 1944, qu'Arru réussissait à rétablir le contact avec moi qui étais alors au fort de Montluc, à Lyon, où je purgeais une peine de vingt ans de réclusion pour insoumission, mutinerie, rébellion, etc...

On peut donc faire remonter la reconstruction de notre mouvement libertaire que la guerre avait désagrégé à ce rassemblement de Toulouse en 1943. L'action de ce groupe de camarades qui fût jusqu'à la libération une action de solidarité et de regroupement, fût loin d'être inefficace.

A Paris, nos camarades tenaient leurs réunions clandestines à la bourse du Travail. Ils étaient en rapport constant avec Gazier qui représentait alors la C.G.T. clandestine, ce qui leur permis de prendre de nombreux contacts qui devaient aider l'organisation à repartir.

Et le 21 décembre 1944, le LIBERTAIRE reparaisait.

Il était l'organe du mouvement libertaire qui était " l'émanation des deux courants libertaires qui existaient avant la guerre, la Fédération Anarchiste et l'Union Anarchiste, nous apprenait ce premier numéro, dont l'éditorial se terminait par cette belle phrase " dans une ambiance fraternelle, grâce à la droiture et au dévouement de chacun, nous travaillons tous, pour une même cause.

L'APRES- GUERRE

Les phrases écrites dans ces instants d'enthousiasme ont la fragilité des feuilles que les saisons jaunissent. Dès ses premiers pas, l'organisation s'avéra fragile. Il fallait à la fois ne pas retomber dans les erreurs du passé et conserver au mouvement libertaire une liberté qui était sa raison d'exister. C'est le 9 Octobre 1945 que fût créée à la salle des Sociétés Savantes, la Fédération Anarchiste.

L'accouchement fût difficile. Trois groupes devaient s'y affronter. Trois groupes devaient s'y affronter avec passion. D'une part les militants pacifistes ou individualistes quiddésiraient le retour aux facilités agréables et de bon ton de l'avant-guerre, d'autre part les militants ouvrier qui voulaient créer un instrument de combat qui soit le fer de lance du mouvement ouvrier révolutionnaire, et entre ces deux factions qui s'opposaient sans aménité, les "sages" dont certains comme Lapeyre, Laisant, Vincey, avaient été parmi les premiers à reconstituer le mouvement, qui désiraient certes le voir évoluer vers une organisation plus rationnelle que par le passé, mais qui tenant compte de l'état d'esprit des militants se refusaient à régler les problèmes à l'aide de motion de congrès et préconisaient un organisme souple, susceptible de favoriser une évolution sagement digérée.

Au cours de cette conférence le ton devait rapidement monter. Une partie de l'assistance quittait la salle et nous fûmes à deux doigts de la rupture. C'est alors que quelques militants se réunirent pour rédiger une motion de conciliation (la première d'une longue lignée) et le lendemain, en l'absence de la faction la plus dure, cette motion était votée à l'unanimité, la Fédération Anarchiste était créée.

Cette motion "hèvre-chou" dotait l'organisation de structures bizarres qui étaient pratiquement inapplicables.

Elle créait un organisme national : le Mouvement Libertaire, fédérant trois tendances représentées par trois journaux.

Ce qu'il faut dire ", qui rassemblait Louvet et ses amis,

"Le Combat Syndicaliste", organe de la minorité anarcho-syndicaliste de la C.G.T, animé par Pierre Besnard,

"Le Libertaire", organe de la Fédération Anarchiste, créée par une autre motion du congrès.

Cet organisme national, le Mouvement Libertaire, n'eut jamais d'existence réelle et le résultat le plus clair de l'opération fût d'écarter de la Fédération Anarchiste un certain nombre d'éléments pouvant servir de contre-poids, et d'accélérer la politisation d'une organisation qui quelques années plus tard volera en éclats sous la pression de politiciens groupés autour de Fontenis.

Deux ans se sont écoulés alors depuis la conférence de Toulouse. La guerre est terminée depuis plus d'un an. Les anarchistes épars se sont regroupés, les prisonniers sont revenus, une organisation est créée, un journal paraît, d'abord mensuel, ensuite bi-mensuel, enfin hebdomadaire.

La Fédération a un siège où l'on comptera jusqu'à cinq permanents, et pourtant ce mouvement, qui bénéficie, c'est incontestable, de l'engouement de courte durée qui suit toute guerre, n'a pas réussi à retrouver son assise, à déterminer son champ d'action, à construire une organisation qui soit à la fois efficace et anarchiste.

Ces six années d'existence ne vont être qu'une suite de luttes internes qui prendront toutes le même caractère et qui se répercutent encore de nos jours, dans nos rangs. Regardons vivre et crever cette organisation; il y a dans ses soubresauts des équivalences avec notre époque qui sont troublantes.

LA PREMIERE FEDERATION
ANARCHISTE

Née à la fin de 1946, la Fédération Anarchiste va se développer pour atteindre son point de saturation vers 1950. Son journal devenu hebdomadaire, tire alors à 35 000 exemplaires et son bouillonnement est réduit; nous comptons plus de 2000 abonnés et certains numéros spéciaux, en particulier celui de la grève Renault en 1947, atteignent 100 000 exemplaires. La souscription a de quoi faire rêver tout administrateur. Dans toutes les communes de Seine, Seine et Oise, des groupes se montent. Dans toutes les grandes villes de France, des camarades se rassemblent. Cependant, lorsqu'on examine cette poussée, il faut faire trois constatations. D'abord nous bénéficions du renouveau politique apporté par la libération. Ensuite ces groupes vont rassembler des curieux autour de vieux militants souvent fatigués, et l'euphorie nous fera baptiser groupes, des rassemblements éphémères qui n'auront aucune vie militante réelle. De cette période il est resté ce type de militants que nous connaissons encore aujourd'hui. C'est généralement un camarade estimable, connu de la population de son bourg, sa qualité d'anarchiste le singularise. Enfant du pays, il est accepté de tous comme un élément du folklore. On le voit à la Libre-Pensée, à la ligue des Droits de l'Homme, dans l'une des unions locales de syndicat. Il s'occupe de la jeunesse, parfois des organisations culturelles. Il est partout et nulle part; il ne joue aucun rôle réel dans le domaine de la pensée anarchiste.

En général au congrès, lorsqu'il y vient, il est sévère, pur, intrinsèque sur les grands principes ; dans sa localité il vote à gauche, traficotte en tout bien tout honneur d'ailleurs avec les cocos ou les socialistes. En général usé jusqu'à la corde, il est incapable de rassembler autour de lui les partisans d'un combat révolutionnaire et il trouve son auditoire à travers tout ce bla-bla humanitaire et moral qui est le lot des communistes et des socialistes de la province et qui crée entre eux et nous, une factice unité qui vole en éclat dès que tout ce bavardage doit se traduire en actes qui engagent.

C'est là que va se créer cette équivoque qui nous fît tant de mal, et qui est en train de faire crever notre mouvement.

Un certain nombre d'anarchistes d'avant-guerre, dont l'attitude pendant les quatre années d'occupation fût douteuse, ont disparu ; d'autres ont été résolument écartés lors de la reconstruction du mouvement, (... Lecoin, Bontemps, Le Meilleur etc...) ceux qui restent sur le devant de la scène sont ceux-là même qui ont tenté quelque chose, sur des plans différents. Ils sont connus du mouvement ouvrier, acceptés dans leur province. On les regarde comme l'élément le plus pur du socialisme, et ils vont attirer à eux des jeunes dégoûtés des partis politiques qui ont recommencé leurs combines électorales.

Ces jeunes-là ne sont pas des anarchistes, ni par leur doctrine, ni par tempérament, et ils ne seront jamais des anarchistes.

Leur rêve est un mélange où se balancent les grands principes de 89, les conquêtes de la Révolution russe de 17, les cavalcades du maquis, l'aventure de la résistance, le tout mal digéré. Seul, peut-être ce qu'ils devinent de certaines théories sexuelles de notre mouvement, les rattache vraiment à nous.

Ils sont un corps étranger, qui tout d'abord écoutera en silence, puis séduit par cette liberté qui est la loi dans notre milieu, essaiera de le modifier jusqu'à ce qu'il puisse contenir toutes les aspirations disparates. Ce sera la première tête de cette hydre que nous couperons et qui repoussera à chaque génération avec une nouvelle vigueur.

Nous verrons plus loin pourquoi.

Et c'est à travers ces trois constatations que je viens d'énumérer qu'il nous faut juger notre mouvement actuel.

Bien sûr le problème, qui se posait alors comme celui qui se pose aujourd'hui, était le problème de l'assignation de ces néo-anarchistes, et ce problème conditionnait tout l'avenir. C'est pour permettre cette assignation que des organismes furent créés. Ils furent au nombre de 3.

Le premier fût un comité national, le deuxième un comité de presse, pour faire le journal, le troisième une organisation de jeunesse destinée à infuser aux nouveaux adhérents les rudiments de la doctrine anarchiste. Enfin, le vote majoritaire fût introduit dans toutes les assises de notre Fédération.

Quels étaient alors les courants de pensée dans notre mouvement ? D'abord un courant individualiste, qui n'avait rien à voir avec les théories de Bontemps, qui ne joua aucun rôle et appartenait à ce groupe, volontairement écarté à la libération.

Cette tendance était représentée par Vincey et avec des nuances par Arru. C'était une pensée qui se réclamait de l'individualisme anarchiste américain, qui admet le choix collectif, mais qui propose l'action et la responsabilité individuelle pour accomplir l'acte déterminé collectivement. C'est par excellence l'anarchisme de forte personnalité, et Vincey, à Paris dans sa spécialité, l'économie, Arru à Marseille, devient jouer un rôle important dans le développement de ces idées.

C'est d'ailleurs parfois plus un état d'âme qu'une théorie et nombreux sont ceux de nos camarades qui s'en sont rendus compte, relèvent d'elle.

Il y avait un fort courant communiste-libertaire. Mais expliquons-nous sur ce courant.

Accolé à notre proclamation d'anarchiste le mot communiste remonte au siècle dernier. Proudhon nous avait mis en garde contre le "communisme intégral", et avait inventé pour définir son socialisme dans la diversité, le terme, "d'équivalence" qui mériterait une étude. C'est je crois, de tous les syndicalistes qui à cette époque puisaient leurs enseignements chez Proudhon, Eugène Varlin qui le premier employa le terme communiste en y ajoutant le qualificatif de libre.

Bakounine l'emploiera puis le réfutera tour à tour. Il l'utilisera pour l'arracher des mains de Marx, mais il le réfutera dans une page célèbre lorsqu'il comprendra l'équivoque. Il sera repris par Sébastien Faure, mais le contenu que lui donnera celui-ci sera bien différent de celui qu'on lui donne aujourd'hui, et ce contenu sera généralement celui qu'on acceptera jusqu'au lendemain de la guerre 14-18.

Pourtant dès l'amnistie, un événement considérable, la révolution russe, va peser sur notre mouvement libertaire et pour certains le communisme-libertaire ne va plus être une addition de pensées à travers Proudhon, Bakounine, Kropotkine, Grave, Faure, et Besnard, qui abouti à une espèce de fusion des théories sociales des anarchistes, mais au nom de l'efficacité symbolisée par la réussite de la révolution russe, un compromis entre le marxisme et l'anarchisme, et ce sera la deuxième tête de l'hydre que nous couperons et qui repoussera chaque fois.

Et c'est en jouant de cette équivoque, que ce fort courant, que j'ai signalé plus haut, dans la Fédération Anarchiste de l'après guerre 45, s'emparera de la FA et présidera (déjà) à sa dissolution.

Mais on peut dire que de 1920 à nos jours, toutes les tentatives de désagrégation de notre mouvement ont été menées sur le prétexte d'efficacité, sur l'équivoque voulu par certains du terme " communisme -libertaire," ce qui explique que plusieurs d'entre nous qui sommes réellement des communistes-libertaires dans le sens où l'entendaient Varlin, Bakounine, Kropotkine, Faure, et quelques autres, en ont été réduits à se proclamer " socialistes libertaires ", ce qui soulevait une autre équivoque également peu ragoutantes, ou plutôt " collectivistes libertaires ", ce qui nous rapprochait de l'anarcho-syndicalisme.

Enfin, une troisième tendance agitait notre Fédération Anarchiste. C'était la tendance anarcho-syndicaliste. La pensée anarcho-syndicaliste est née avec le mouvement anarchiste. Nous lui devons depuis Proudhon et la première Internationale, les pages les plus glorieuses de notre histoire.

En France elle fût extrêmement vivace, (mais non pas dominante comme on le dit complaisamment), dans la C.G.T d'avant-guerre.

C'est Pierre Besnard qui devait au congrès de Lille en 1921 lui donner une doctrine à travers le magnifique discours qu'il prononça à cette occasion.

Mais on avait déjà vu se dessiner ses contours pendant la fameuse controverse qui en 1907 devait opposer Malatesta à Monatte.

Après la scission, Besnard fût le dernier secrétaire de la C.G.T.U. communiste, il va fonder la C.G.T.S.R., organisation anarcho-syndicaliste, et alors deux mouvements vont se produire.

D'une part coupée des masses restées soit à la C.G.T. réformiste, soit à la C.G.T.U. communiste, la C.G.T.S.R. va dépérir en 1936, elle n'a aucune influence sur le mouvement d'occupation d'usine, d'autre part elle va entrer en conflit latent avec l'Union Anarchiste qui a un caractère social qui la concurrençait et dont de nombreux militants sont restés dans les organisations syndicales dites réformistes.

L'EFFONDREMENT DE LA PREMIERE FEDERATION ANARCHISTE

J'ai expliqué plus haut, les structures de l'organisation née de la guerre. Ce qui devait causer sa perte, fût moins les luttes de tendances à l'intérieur de l'organisation, que le système majoritaire introduit dans les congrès pour régler les litiges.

La démocratie, la loi du nombre qu'imprudemment nous avons laissé introduire chez nous au nom de l'efficacité, devait permettre aux " communistes-libertaires " nouvelle manière de s'emparer du journal et du mouvement, de jeter dehors tous ceux qui s'opposaient à eux et en fin de compte de vider la Fédération Anarchiste de sa substance.

L'opération fût montée (d'jà) sous le signe du renouveau et de la jeunesse (sic). Ceux d'entre nous qui sentaient venir le danger avaient tenté de s'opposer à la politique de Fontenis au congrès de Bordeaux.

A la liste des responsables présentée par les politiciens et qui se composait d'une majorité de jeunes inconnus dans notre milieu, j'opposais alors une liste de militants chevronnés. Cette liste aurait dû l'emporter. Il n'en fût rien et Fontenis et ses amis furent élus de justesse à tous les postes d'administration du journal et du mouvement et cela ne fût possible que par l'abstention des sages.

En effet un certain nombre de camarades de Province et de Paris, les frères Lapeyre, Laisant et VIncey, etc...avaient vu clairement où l'application de la loi du nombre pouvait nous entraîner, pour peu que des gens sans scrupules, à grand renfort de démagogie s'emploient à en faire une application systématique.

Ces sages avaient raison sur le fond et tort dans cette circonstance particulière. Bien sûr ils avaient raison lorsqu'ils nous reprochaient et à moi en particulier, d'avoir favorisé l'introduction de la démocratie c'est-à-dire la loi du nombre, dans nos congrès.

Mais ils eurent tort dans cette circonstance, car leur abstention au Congrès lors du vote, devait remettre dans les mains de Fontenis les commandes qui lui permirent de liquider la Fédération et son journal en moins de deux ans.

Je ne reviendrais pas sur cette liquidation et sur ses suites, je me suis déjà expliqué sur cette période dans un Congrès à Paris.

Il est probable que je rassemblerais un jour tous ces travaux pour en faire une histoire de notre mouvement, de la libération à nos jours, histoire naturellement plus riche et détaillée que les études fatalement fragmentaires que j'ai publié sur ce sujet.

Peut-on dire cependant que l'action de cette première Fédération Anarchiste fût négative ? Je ne le crois pas !

En six ans, la Fédération devait rassembler les anarchistes dispersés par la guerre. Elle participa à des événements importants comme la grève Renault, l'affaire Garry Davis, organisa des meetings à Paris et en Province, dont certains remplirent des salles aussi importantes que la Mutualité ou Wagram, mit sur pied une manifestation au Père Lachaise, réunissant plus de cinq mille participants, répandit l'influence de la Fédération auprès des organismes de gauche et des organisations syndicales. Son effondrement sera certes tragique, mais elle sera peu ressentie de l'extérieur, et lorsque une nouvelle Fédération Anarchiste se reconstituera, elle bénéficiera d'un acquis qui lui permettra de repartir convenablement.

Enfin, je ne voudrais pas clore la première partie de cette étude sans voir avec vous ce que fût mon action personnelle au cours de cette période.

Lorsque fin 44, libéré de Montluc, j'étais revenu à Paris, j'avais retrouvé notre mouvement en pleine reconstruction. Le journal qui venait alors d'être créé, paraissait tous les mois sur un petit format.

Il n'existait à Paris qu'un groupe qui réunissait tous les militants de la région. Chargé de réorganiser cette région je divisais Paris en trois secteurs qui formeront trois groupes.

Le groupe Sud, le groupe Est, qui sera le groupe LOUISE MICHEL, qui existe toujours aujourd'hui, puis il fût créé dans la Seine et la Seine et Oise de nombreux groupes; on en compta plus de 60 (il faut tenir compte des réserves faites plus haut sur le caractère de ces groupes).

Enfin, je m'installais pour plusieurs semaines soit dans le Lyonnais, soit en Provence, pour aider à la reconstruction de notre mouvement anarchiste et de la C.N.T. Je partageais alors l'opinion de certains d'entre nous qui désiraient doter notre organisation de structures plus fermes, et je fus un partisan du système des Congrès organisés suivant les méthodes démocratiques. Réaction contre la saine pagaille que nous avons connu autrefois ?? peut-être.

De toutes façons l'avenir devait démontrer que j'avais tort. Mais déjà lors de la construction de la F.A. à la société des Savants en 1946, je m'étais opposé à une scission éventuelle, j'avais été à l'origine de la motion de conciliation, et je m'étais violemment élevé contre ceux qui après avoir déclanché le tumulte, s'étaient retirés du Congrès, laissant à de jeunes militants le soin de défendre leur thèse.

Délégué à la propagande plusieurs années de suite, c'est à moi que revint l'organisation du journal et de son comité de presse qui a continué jusqu'à nos jours malgré un fort courant partisan d'un journal perfectionné par un seul militant nommé au Congrès, (ce qui entre parenthèse, est la méthode employée dans toutes les fédérations anarchistes des autres pays.)

Il suffit d'ailleurs de reprendre la collection des "Libertaires" de cette époque pour suivre mon activité soit comme militant syndicaliste, soit comme délégué à la propagande dans notre Fédération Anarchiste. Enfin, il faut bien rappeler une circonstance bizarre qui ne devait pas être sans influence sur l'avenir de notre Fédération.

Après le congrès de Bordeaux, Fontenis devait mettre définitivement la main sur l'administration de notre mouvement. Les permanents étaient chassés. Fontenis lui-même s'installait au quai Valmy. Une secrétaire prise en dehors du mouvement était introduite dans l'appareil; un espèce d'abruti, ancien communiste et aujourd'hui de nouveau communiste, était introduit au local.

Seul, le journal conservait encore une certaine indépendance, grâce au comité de presse où je siégeais de droit en tant que secrétaire à la propagande. Un personnage fâlot, prêt à tout pour conserver sa gamelle, assurait la permanence et la rédaction du "Libertaire".

Deux événements devaient alors précipiter le dénouement : j'entrais en possession (et j'ai encore) d'un document qui démontrait la présence irréfutable d'un indicateur parmi les permanents du Quai de Valmy. Cela déclancha des réactions rocambolesques que personne n'a oubliées. Le deuxième événement, le plus curieux, fût une entrevue que me demanda Fontenis, et qui eut lieu, au jardin des Buttes Chaumont, et qui devait poser un problème qui reviendra souvent par la suite et qui sera la quatrième tête de l'hydre qui ronge notre mouvement libertaire.

Ce problème c'est celui des intellectuels, plutôt de l'intellectualisme au sein d'une fédération de tradition ouvrière.

Le lieu choisi, (de tout temps, Fontenis fût hanté par la carbonnarisme) autant que ses propositions furent alors exemplaires de ce que serait mieux que les communistes-libertaires qui se réclament ou non de lui.

Pour Fontenis, la Fédération Anarchiste était composée de deux éléments valables : les syndicalistes et les communistes. Les premiers relevaient des ouvriers, les seconds des intellectuels et nous devions nous partager la tâche. Il me proposait de m'occuper exclusivement des ouvriers dans tout le mouvement syndical, lui se réservant avec son entourage la partie intellectuelle, donc le journal et la Fédération.

Je dois d'ailleurs convenir que Fontenis n'avait aucune arrière-pensée péjorative lorsqu'il me fit cette singulière proposition de partager le mouvement en deux zones d'influences, et c'est tout naturellement qu'il constatait que lui était un intellectuel et moi un ouvrier. Ne pas mélanger les torchons avec les serviettes lui paraissait relever de la logique et de la dialectique le plus élémentaire. Et lorsque je lui fis remarquer que dans nos milieux il existe d'autres militants que lui et moi, c'est très nettement qu'il me proposa de les éliminer. Je devais d'ailleurs sans grand succès, avertir la fédération de ces singulières propositions. Le congrès de Paris de 1952 devait voir le triomphe des entreprises de Fontenis sur la fédération. Sa thèse à ce congrès était représentée par une majorité de jeunes à peu près inconnus et qui pour la plupart ont regagné le giron politique. Mais il faut bien convenir que cela ne fût possible qu'à cause de la légèreté de militants aujourd'hui disparus de nos milieux, où ils jouissaient d'une influence hors de proportion de leur activité réelle. On peut voir la conquête de notre hydre. Ces militants bafouilleux sans contenu idéologique certain, jamais critiqués pour ce qu'ils font, car ils ne font jamais rien, auréolés de ce qu'ils pourraient faire s'ils désiraient travailler, et qui sont une des plaies purulentes de notre mouvement anarchiste.

Dans nos congrès, ces personnages flous, sans grande consistance, apparemment en dehors des querelles, ont pesé et pèseront peut-être encore d'un poids tragique dans nos décisions.

Si on ajoute dans les coulisses le camarade Lecoin, écarté du mouvement depuis la libération et qui se ré-introduisit dans nos milieux qu'il ignorait complètement alors, en me faisant une éloge distentérique de Fontenis.

On constate que tous les éléments étaient réunis pour la réussite des projets de Fontenis et il ne la laissera pas s'échapper. Déjà son organisation secrète est en place. Aussitôt après le Congrès il procédera à l'exclusion du camarade Joyeux, puis du groupe LOUISE MICHEL . Les " sages " ne se sentiront que modestement concernés par le départ de ces emmerdeurs ! Et il faudra qu'un à un, à leur tour, ils soient boutés hors de la Fédération Anarchiste, pour que nous les retrouvions dans les réunions de notre groupe où ils viendront nous conter leurs malheurs.

Je dois dire que je ne fus pas toujours très tendre avec eux, et je n'hésitais pas à les mettre devant leurs responsabilité.

Après le Congrès de Paris la Fédération Anarchiste éclata. En Province, autour du groupe de Bordeaux, et autour du groupe LOUISE MICHEL à Paris, les militants anarchistes vont se regrouper. Leur soucis majeur consistera à étudier sérieusement les raisons qui les ont conduit dans ce "merdier", et à prendre des mesures pour que nous ne soyons plus jamais victimes de ces agissements.

L' INTER - REGNE

Ce fût une période exaltante. Fontenis avait fait toute sa propagande contre nous au nom de l'efficacité. Nous étions des incapables, déjà, des mous, des réformistes (ses successeurs diront des nullistes, ou encore tels Fugler et Prévotel, des vieilles barbes. Eux étaient des révolutionnaires d'action. On allait voir ce qu'on allait voir. On a vu. Il n'a pas fallu plus d'un an à Paris pour que le groupe LOUISE MICHEL et tous ceux qui s'étaient ralliés à lui débarasse la capitale de toute cette petite merde de politiciens d'arrière-salle de bistrat.

A la maison de la Société des Savants, une réunion qu'ils prétendaient trouble, se termine par quelques yeux pochés...chez eux.

Il fallait de l'argent, car nous n'avions plus rien . Le siège, le journal, tout était resté entre leurs mains. Les fêtes que nous organisions furent des succès, les leurs des échecs. Nous couvrimes les murs de Paris de nos affiches, les usines de nos tracts.

J'intervins personnellement auprès des organisations syndicales des organisations d'avant-garde; Maurice Laisant fit le point au Mouvement Pacifiste, les camarades de province à la libre-Pensée. Car la province s'était rapidement ressaisie. D'abord étonnés puis découragés, l'influence des frères Lapeyre et de quelque autres allait être déterminante. Mais il nous fallait un siège et un journal. La librairie que je possédais alors ne pouvait servir que de siège provisoire. Un Congrès fût convoqué, organisé par le groupe LOUISE MICHEL à Montmartre. L'équipe Fontenis qui voyait les souscriptions se tarir, la vente du journal baisser, tenta au cours de ce Congrès une ultime provocation en introduisant dans les coulisses un personnage méprisable, qui aujourd'hui a regagné le Parti Communiste, et qui était chargé d'espionner les débats.

Ce devait être leur dernière tentative vraiment sérieuse. J'ai raconté autre part comment, après s'être unis contre nous, ces gens-là se dévorèrent lorsqu'il fallut se partager nos dépouilles. Tout s'effondrait; alors il vendirent notre matériel, arrêtèrent la parution de notre journal " le Libertaire ", puis se dispersèrent, ne laissant rien de ce qui avait été la Fédération florissante de l'après-guerre.

Ils avaient réussi l'opération préconisée par les Situationnistes et leurs alliés dans l'actuelle Fédération, et qui consiste à s'emparer des organisations qui leur déplaisent pour les dissoudre de l'intérieur. Nous non plus nous ne possédions plus rien, sauf une équipe de militants réunis au Congrès et décidés à tout reconstruire sur des bases qui rendraient pareille mésaventure impossible dorénavant.

LA DEUXIEME FEDERATION
ANARCHISTE

La volonté de mettre fin aux perpétuels déchirements qui secouaient notre mouvement, et qui étaient le fruit des efforts incessants des politiciens acharnés à sa marxisation dans le but d'en tirer des avantages particuliers, communs aux partis intégrés dans le système, se concrétisa dans la création d'un organisme qui aujourd'hui fait couler beaucoup d'encre, L'Association pour l'Étude et la Diffusion des Philosophies Rationalistes.

D'abord, et nous le disons tout de suite, cette Association fût créée à l'unanimité, par le Congrès de fondation de la deuxième Fédération Anarchiste. Ses structures revêtirent exactement le caractère " d'un contrat " suivant la proposition fédérative émise par PROUDHON ; c'est-à-dire que les hommes s'associaient à la suite d'un accord librement consenti, pour une certaine tâche. Pour accomplir cette oeuvre, ils créeraient des moyens. Mais ces moyens, la Fédération, son journal et son siège, devaient respecter l'accord passé dans le Congrès de la fondation, que l'Association garantissait.

Faute de quoi l'entreprise serait dissoute et chacun reprendrait sa liberté. Enfin toutes les décisions touchant le remaniement des structures devaient être prises à l'unanimité des fondateurs de la Fédération.

Quels étaient ses fondateurs ?

Au Congrès de la maison Verte, dans le 18ème arrondissement, assistaient les représentants des trois familles spirituelles qui composent notre mouvement anarchiste.

Les individualistes, qui nombreux nous avaient rejoint au moment le plus chaud de la lutte contre " la marxisation ", les anarcho-syndicalistes, les communistes-libertaires, les vrais, ceux qui s'étaient refusés de confondre communistes-libertaires avec marxistes. Ensemble ils vont dessiner les grandes lignes de ce que sera l'organisation anarchiste et l'Association ne fera que reprendre dans ses textes les décisions du Congrès de formation.

La première des décisions qui furent prises, fût la création d'une Fédération Anarchiste constituée par tous les individualistes, par tous les syndicalistes, tous les collectivistes qui voulaient y adhérer et cela sur un pied de parfaite égalité. et cette première décision qui commandera toutes les autres, sera également l'article principal des Statuts de l'Association. On peut donc dire, que tous ceux qui ne souscrivent pas à cette déclaration n'ont rien à faire à la Fédération Anarchiste. Une des faiblesses qui nous a conduit à la situation actuelle, c'est justement d'avoir toléré dans nos rangs des gens qui n'ont jamais accepté, et qui ne s'en sont jamais caché, cette base fondamentale de notre travail commun.

La structure organisationnelle de la Fédération Anarchiste fût alors construite sur ces bases qui avaient été initialement à l'origine de l'accord.

Ces structures furent à la fois individuelles et collectives. C'est-à-dire qu'à chaque poste administratif fût nommé un camarade qui srait individuellement responsable devant le Congrès pour leur tâche ou secrétariat particulier, et collectivement responsable sur l'ensemble du fonctionnement de l'organisation. On peut dire que ces structures furent un compromis entre l'individualisme social américain et le collectivisme proudhonien. L'instance suprême fût le Congrès pour tout ce qui était le travail journalier, le travail d'organisation, le travail de propagande. Mais pour l'accord initial, seules les décisions unanimes du Congrès pouvaient les modifier, c'est-à-dire qu'en aucun cas et à la simple majorité de circonstances un Congrès ne pouvait remettre en question l'accord initial, qui avait abouti à la création de la Fédération.

Le Congrès était composé des représentants des groupes sans aucune limitation et des individuels, chacun pouvant prendre part aux débats, qu'aucun vote ne sanctionnerait et qui aurait simplement pour les camarades nommés aux responsabilités un caractère indicatif. Enfin, l'Association fût chargée de veiller à l'application stricte des accords, d'autre part renforcés par des statuts connus sous le nom de Principes de Base .

Aujourd'hui la question se pose. Est-ce que d'autres structures auraient empêché ces vomissures que furent l'UGAC, le Situationnisme et autres provos ? Je n'en sais rien, peut-être que oui, mais de toutes façons, il n'y avait alors aucune chance pour que ce projet fasse l'unanimité.

Dirais-je pour la petite histoire que la rédaction des statuts de l'Association fût surtout l'oeuvre des camarades Vincey, Laisant et Bontemps qui pour la première fois apparait dans la F.A.

Et c'est dotée de ces structures que repartant à zéro, la seconde Fédération Anarchiste va de nouveau faire le plein. Regardons-là repartir.

~~~~~

---

LE DEVELOPPEMENT DE LA NOUVELLE F.A

---

J'ai dit plus haut qu'il fallut plus d'un an pour liquider Fontenis et ses associés. J'ai expliqué autre part comment un certain nombre de ceux-ci venant du groupe du quartier Latin, entrés à leur tour en dissidence firent une démarche auprès de moi pour exclure les Lapeyre, Laisant, et Vincey, pour reconstituer avec le groupe LOUISE MICHEL un autre mouvement. Nous les verrons plus loin tenter la même opération avec les anarcho-syndicalistes de Nantes., et d'autre part. Ces gens-là sont incorrigibles. Division à l'intérieur et collaboration à l'extérieur avec les marxistes d'opposition, voilà bien la carte de visite de ces personnages depuis la libération.

La reconstitution du Mouvement marcha bon train. Dès ses premiers numéros notre journal, " le Monde Libertaire ", devait trouver une audience qui ne fût pas bien sûr celle du "Libertaire" des années 45, mais cela ne doit pas être impliqué seulement à la scission mais à l'évolution du pays et la chute d'influence que nous enregistrerons sera parallèle à toutes les organisations politiques.

Nous pûmes rétablir une trésorerie saine grâce à nos fêtes et à une souscription copieuse (celle du "Libertaire" de Fontenis était tombée à rien, or la souscription est la seule et vraie feuille de température de notre Mouvement, dans le public et parmi nos amis, ainsi que les abonnements.) Cela fût possible par l'ouverture de notre permanence rue Ternaux, sous la ferme et compétente administration de notre ami Vincey. Enfin nous eûmes la chance pour la première fois depuis longtemps, de trouver un permanent, notre camarade Devriendt qui assura à notre boutique une tenue qu'elle n'avait jamais connue et qu'elle ne connaîtra plus par la suite, (mais je reviendrais plus tard sur cette tâche à mon avis primordiale du permanent.) Notre ami Laisant par son caractère conciliant assurera au Secrétariat une harmonie qui durera quelques années, seulement troublée par deux abrutis bien connus, Beaulaton et Robert. Enfin le pays fût sillonné par nos conférenciers, en particulier les frères Lapeyre.

Il faut le constater, la décision de camarades parisiens qui créèrent en 1958 le front révolutionnaire contre la guerre d'Algérie et le gaullisme et qui en 1962 joueront un rôle important au cours des jours tragiques où l'on attendait à chaque instant un coup d'Etat, popularisèrent notre fédération dont l'aspect extérieur paraissait beaucoup plus florissant qu'il ne l'était en réalité.

Dois-je rappeler qu'alors nous prîmes contact avec la Fédération de l'éducation Nationale et qu'il fût décidé que nos organisations lutteraient en commun sur des objectifs précis contre les généraux et leurs complices. Enfin le travail syndical des militants anarchistes commençait à porter ses fruits.

Cependant cette prospérité relative était de façade et déjà on voyait se préparer des orages qui malgré les précautions prises, vont de nouveau secouer notre mouvement et nous conduire à la situation actuelle.

---

COU - COU , LES REVOILA

---

J'ai, pour dresser ce décor, été peut-être un peu long, mais j'ai la faiblesse de penser que cet historique trop bref que je reprendrais un jour d'ailleurs, ne sera pas inutile aux nouveaux militants qui veulent savoir où ils s'engagent, aux plus vieux auxquels ce texte rappellera bien des souvenirs et qui auront à coeur, j'en suis sûr, de modifier, de confirmer, d'accentuer ou d'ajouter à ce travail. Nous allons voir maintenant la genèse de la situation dans laquelle nous nous débattons. Je l'examinerais sur un ton différent, car il faut crever l'abcès, arracher quelques masques, ce que je ferais sans fioritures.

Cou-cou, les revoilà ! Parbleu. Disons qu'ils n'étaient pas partis pour certains, et si l'équipe qui collectivement quitta Fontenis, fonda Noir et Rouge (autre instrument de pénétration du marxisme parminous,) d'autres moins marqués rentrèrent à la F.A., sur la pointe des pieds.

Les premières années, tenus en laisse, nous n'entendîmes pas parler d'eux comme tendance. Seuls quelques grognements de mauvaise humeur rappelèrent à quelques uns d'entre nous qui voyaient clair, qu'ils étaient toujours là, du côté d'Alforville ou de Grenoble par exemple.

Remarquez que ces déchirements dont j'ai parlé ont ceci de particulier que, lorsque se sont produits des événements comme ceux que j'ai signalés, ceux qui après avoir suivi les marxistes se rallient à l'organisation faute de mieux, et même lorsqu'ils reconnaissent qu'ils se sont trompés, gardent une haine tenace contre les militants qui ont été les gardiens de l'organisation à laquelle ils se sont opposés. On peut avoir été partisan de Fontenis, revenir individualiste par exemple, et conserver de la haine pour ceux qui alors étaient contre Fontenis.

Le motif des luttes s'est évaporé, mais les haines qu'elles ont engendrées restent tenaces et se manifestent à tous propos.

Et au Congrès d'Angers tout a recommencé. Deux personnages étaient présents que nous connaissons peu ou mal, Paul et Henri. Tous deux avaient fait partie de l'équipe Fontenis. Allégrement ils avaient participé à notre expulsion de la F.A. Puis avec l'équipe de Noir et Rouge, ils s'étaient opposés à leurs complices, au moment du partage des dépouilles. Bref, j'ai raconté cela autre part, je n'y reviendrais pas. Le fait est qu'ils demandaient leur réintégration à la F.A... Nous assistâmes alors à un scénario typique de nos congrès et qui mérite d'être examiné. Certains dont j'étais, se montraient méfiants. D'autres, déjà nous jouaient la grande comédie sentimentale.

Le passé était le passé, nous ne craignons plus rien car notre organisation était à l'abri de toute aventure.

Nous ne pouvions pas vivre sur des rancœurs, en bref la sentimentalité coula à plein bord.

Nos personnages ne demandaient rien d'autre que de regagner notre grande famille. Des groupes, Alforville en particulier, s'en portaient garants. Les sages de la Province se taisaient. Nous risquions pour quelques uns de passer pour des "empêcheurs d'anarchiser en rond".

La faiblesse et la jobardise se donnant la main, à l'issue du Congrès, nous comptions deux militants de plus, une somme d'emmerdements incalculables en perspectives, dont nous ressentons encore les effets aujourd'hui.

L'année malgré tout, se passa convenablement. C'est au Congrès suivant, à Vichy je crois, que les choses commencèrent à se gâter. Autour de Paul et Henri, s'étaient ralliés les mécontents dont j'ai parlé plus haut, et ensemble ils nous demandaient de former une tendance organisée au sein de la F.A.

Jusqu'ici le problème ne s'était jamais posé. Il y avait certes trois tendances, et peut-être plus dans le Mouvement, mais ces tendances étaient formées d'un simple lien d'amitié et parfois d'une idée précise qui se dessinait tout naturellement au cours de nos assises, sans avoir été auparavant délibérée en réunion de fractions. C'était autre chose qu'on nous demandait, et cet autre chose avait pour but la conquête de la F.A. par cette tendance qui inévitablement se réclamait du " communisme libertaire ", de l'efficacité et autres sottises de ce genre qui nous étaient familières.

Je fis quelques observations, et le Congrès....mais pour les Congrès on peut se référer à ce que j'ai écrit plus haut. La faiblesse et la jobardise se donnant la main, le Congrès donna son accord à l'organisation d'une tendance " communiste libertaire ", structurée et officielle à laquelle on demanda au groupe LOUISE MICHEL et à moi-même d'adhérer, ce que nous nous gardâmes bien de faire. Pour prendre date, je dois dire qu'un jeune homme, encore inconnu de nos milieux, mais qui portait un nom connu et respecté, fût le principal artisan de cette opération. Oh, il se défendait bien d'être d'accord avec les communistes-libertaires, mais enfin, rien dans nos statuts.... Et puis au nom de la liberté....dupe ou complice, jobard, dilettante ou machiavélique...de toute façon, nous allons le retrouver souvent.

LE COMITE DE PRESSE

---

Le Congrès de Vichy qui vit la naissance d'une fraction communiste libertaire officielle, dont la plupart des communistes libertaires étaient absents d'ailleurs, avait également fait entrer au comité de presse, Henri et Paul.

Jusqu'ici le comité de presse ayant seulement connu les innéfastes criaileries que créent le refus d'articles mal construits, mal écrits, faisant double emploi, ou trop longs, mais aucun incident grave n'avait résulté d'articles refusés.

On peut même dire que ce comité de presse, composé en majorité de syndicalistes ou de collectivistes avait surtout déploré le manque d'articles individualistes de qualité, susceptibles d'équilibrer le journal. Bontemps avait quitté le comité de presse; et si l'on pouvait discuter son travail, on ne pouvait lui nier des qualités littéraires certaines. Le conflit qui avait amené son départ était simple. Lecoq, de retour du Midi, était venu nous voir, et nous avait proposé de reprendre le Monde Libertaire à sa charge.

Nous avons refusé pour conserver au journal son caractère collectif. Nous lui avons offert une place au comité de presse. A son tour il avait refusé, et avait fondé le journal "Liberté" où Bontemps l'avait suivi.

La rentrée de Paul et Henri devait changer l'atmosphère et créer ce climat étouffant que nous connaissons encore.

Personne ne connaissait bien Paul, d'origine Bulgare et très discuté dans les milieux de l'émigration. Il s'avéra tout de suite que sa culture marxiste pourtant élémentaire était l'essentiel de son apport éthique. Sa connaissance des auteurs anarchistes se bornait à Malatesta.

Pour Henri, disons que Paul, dans le domaine doctrinal, apparaissait comme un génie par comparaison avec lui.

Avec eux, un troisième marxisant était entré, qui venait du groupe d'Alforville, qui tranchait de tout, connaissait tout, possédait en tout la clé de la réussite, et lorsqu'un an après il fût obligé de partir en Province, pour son travail, il disparu complètement de la circulation ( c'est un cas, bien sûr, mais un cas courant, croyez-moi, ).

Et nous assistâmes alors à un étrange manège. Les articles donnés par notre trio devaient d'abord être lus par la fraction. Les articles lus au comité de presse devaient être examinés par la fraction avant de recevoir l'aval du trio. On devait assister à des scènes inoubliables.

Nous vîmes Henri lire en l'absence de Paul un article au comité de presse, l'article accepté, Paul le reprendre à son compagnon et le refuser au nom de la fraction, le renvoyer à cet organisme officieux, malgré les protestations des membres du comité de presse d'abord amusé puis écoeuré et enfin indigné par ce procédé qui relevait plus de la cellule que de la F.A.

J'ai raconté dans un document destiné au Congrès de Paris, quelle fût l'atmosphère de ces comités de presse, et c'est au Congrès de Paris que l'U.G.A.C. se retira de la F.A.

Personne ne remettait alors en question les principes qui avaient été définis par le Congrès de constitution ni l'Association qui n'avait jamais fonctionné puisque les gens de l'UGAC s'étaient retirés d'eux-mêmes.

Pourtant à ce Congrès je dus dénoncer un personnage de Strasbourg, Fugler qui nous avait envoyé un article de dénigrement de la F.A. et de son journal, qu'il nous enjoignait de faire passer dans le Monde Libertaire ( première manifestation du situationisme dans nos milieux ).

Il faut d'ailleurs remarquer que des groupes ou des militants qui se réclamaient de l'UGAC, dont Fugler de Strasbourg, et les militants de Grenoble restèrent à la F.A.

En vérité, les dirigeants de l'UGAC avaient compris que les structures de la F.A. et de l'Association les empêchait de s'emparer du mouvement, de son journal et de son siège et préféraient se retirer. Les autres devaient vraisemblablement penser qu'ils pourraient avec de la patience réussir cette opération et c'est pourquoi ils restèrent.

Reprenez mon texte du Congrès de Paris, regardez les groupes UGAC que je situe et reportez-vous aux groupes qui aujourd'hui mènent campagne contre l'Association.

Ce sont les mêmes, exclusivement les mêmes....!

A ce Congrès, un jeune militant, qui commençait déjà à être connu, tout en me félicitant de mon travail, demandait le retour de l'UGAC.

Bien sûr, il se défendait d'être communistes-libertaires. Il s'appelait Marc Prévotel, et cette fois, il avait un groupe derrière lui.

Le départ de l'UGAC devait nous assurer deux ans de tranquillité et c'est cette année seulement que le problème a rebondi, prenant une ampleur telle qu'il nous place devant un choix décisif et que j'espère cette fois définitif.

### LE CONGRÈS DE PARIS

Le dernier Congrès de Paris, celui de l'année 1966 devait revêtir le caractère classique de nos Congrès. On pouvait distinguer dans l'assistance trois clans. Celui de l'administration, qui défendait sa gestion, appuyé par quelques groupes, celui de Province, préoccupé de ses problèmes particuliers, celui des marxisants, composé surtout de jeunes qui suivant la méthode trotskyste se succédaient à la tribune pour se répéter indéfiniment. A cela se superposait le problème espagnol qui était la seule raison de la présence d'un ou deux groupes. En un mot, à travers ces préoccupations diverses, des camarades sentaient certains problèmes mais par faiblesse n'osaient les pousser à leurs conséquences logiques; d'autres camarades refusaient par lassitude à les traiter, laissant à la Région Parisienne le soin de les régler, les éternels jobards de la "réconciliation fraternelle" enfin, les porte-paroles de l'extérieur de tous poils.

Comme nous l'avons fait au premier Congrès de Paris, j'essayais de lancer la discussion sur la doctrine et les principes de base. Ce fût avec quelques interventions majeures qu'on retrouvera dans notre bulletin intérieur, pour une fois copieux, le seul moment intéressant, je crois, de ce Congrès.

Le problème fût clairement posé. On peut le résumer très brièvement.

Les méthodes d'action devaient certes s'adapter à l'évolution des choses, mais c'est au sein du Mouvement que le renouvellement devait être cherché et trouvé.

Fugler sentit, lui, que cette opinion était celle du Congrès.

Il ne fût question ni des principes de base, ni de l'Association ni de l'UGAC, et le porte-paroles des marxisants se contenta de proposer à "étude anarchiste." de s'inspirer simplement de ce qui se faisait, autour de nous, pour fortifier notre mouvement. Je dois dire que de tout temps ce fût là mon opinion, mais je m'opposais à ce que, sous prétexte d'information, on vulgarise dans notre journal des thèses marxisantes que nous devions combattre dans notre propagande journalière.

À vrai dire, les marxisants avaient décidé de livrer la lutte sur un tout autre terrain, celui de l'appareil.

Lefèvre de Normandie, Lapeyre de Bordeaux, un camarade de Nantes puis un camarade italien, devaient avec des nuances, appuyer ma thèse. Prévotel, lui, monta à la tribune pour nous dire qu'il ne savait pas ce qu'il fallait faire (sic).

Et ce fût à peu près tout. Il est certain que les " communistes libertaires ", avaient d'autres buts en tête, et non sans surprise on entendit dire à Prévotel que cette discussion était une manœuvre et qu'il avait été trompé. La manœuvre, la vraie, fût déclenchée par le groupe des liaisons internationales, groupe auquel il appartenait.

Le groupe du G.L.I. avait, l'année précédente, déposé une motion qui tendait à relever, tous les trois ans, les militants du Comité de Presse. Nous étions quelques uns à nous opposer à cette motion. Je le faisais d'autant mieux que je m'étais volontairement retiré de cet organisme depuis longtemps.

À ce Congrès, G.L.I. reprit sa motion et s'apercevant au milieu du Congrès que j'étais rééligible, substitua quatre ans à trois ans, manœuvre inutile car j'étais candidat à un autre poste, mais qui est caractéristique de leur volonté de s'emparer du journal pour transférer l'opération sur un plan doctrinal, puisqu'elle risquait d'échouer sur un plan purement organisationnel.

Bouée de sauvetage tendue à leurs associés " communistes-libertaires " .

Je pense qu'il faut que j'explique les raisons qui m'opposaient à la proposition de Prévotel et de son groupe. Le journal n'est pas seulement un moyen de propagande, il est le garant de l'équilibre voulu par le Congrès, de fondation de la fédération anarchiste, il doit donc conserver ce caractère de représentation de trois courants de pensée du mouvement.

Il s'agit alors d'un dosage que seuls les militants avertis peuvent accomplir. D'autre part il nécessite un travail pratique, et un travail rédactionnel qui réquiert des compétents. Il faut donc toucher à son armature avec précaution. Bien sûr au cours des années précédentes, nous avons le souci de le rajeunir, et nombreux furent ceux parmi les jeunes qui entrèrent au C.P.

Ces jeunes se trouvaient mêlés à des militants suffisamment avertis pour que nous ne courrions plus à l'aventure. Mais cela ne faisait pas l'affaire des marxisants qui avec leurs complices étaient décidés à mettre la main sur le journal. Et ce fût la bagarre dans le Congrès.

Nous voulions devenir propriétaires du journal, paraît-il! Nous voulions faire un barrage aux jeunes, etc...

En vérité, ce que nous voulions, c'est que le journal ne tombe pas dans les pattes des Marxisants, par l'intermédiaire de galopins ravis de faire joujou, et de vérifier leur composition de baccalauréat à travers un journal qui vivait difficilement, et qu'il fallait sauver car il était au bord de la faillite. Nous pensions, et nous pensons encore qu'il n'est pas vrai que n'importe qui, peut faire n'importe quoi.

L'anarchie consiste justement à choisir pour les militants des tâches qu'ils sont capables d'accomplir à condition que ces tâches soient, par tous, mises sur un pied d'égalité.

Coller une affiche, distribuer un tract, faire un article, ou prononcer un discours sont des tâches d'égale valeur.

C'est à partir du moment où il n'existe plus de compétition que chacun fait ce pourquoi la nature le destine le plus.

Nous avons déjà souffert de ces militants envoyés au Comité de Presse pour d'autres raisons que leurs qualités propres et qui ne sont jamais présents, qui ne font jamais aucun travail pratique et qui, tels des outres gonflées d'orgueil se contentent d'apprécier le travail des autres.

Il faut souligner l'incroyable gabegie qui présida à la désignation du Comité de Presse. Il n'y avait pas d'anciens parmi les candidats, autres que ceux du groupe LOUISE MICHEL et ceux-ci furent naturellement élus avec un pléiade de jeunes. Il faut dire que les marxisants non plus n'avaient pas beaucoup de candidats, mais ils voulaient la place et ils ne reculèrent devant aucun sacrifice pour se l'assurer.

Parmi les sept candidats qu'ils présentèrent, une fille qui n'appartenait pas au Mouvement fût élue, qui naturellement ne vint jamais. Un étudiant en route pour la Finlande, on ne le vit jamais non plus. Enfin un troisième qui devait partir au régiment fût également élu, on le vit deux fois, puis il disparut. Sur ce Comité de Presse qui comptait dix membres, mais dont trois disparurent rapidement, il ne restait que trois membres du groupe LOUISE MICHEL et quatre communistes-libertaires dont deux venaient quand ils avaient le temps et généralement pas, lorsque le travail dont on les avait chargé n'était pas accompli. Si on ajoute à cela qu'un membre du groupe LOUISE MICHEL écoeuré par le climat qui régnait décidait de partir, on voit l'incroyable légèreté des "communistes-libertaires" et de leurs alliés, les G.L.I., qui avaient réduit le Comité de Presse à sa plus simple expression. Oui, il faut le dire, cette élection fût un scandale, dont les auteurs étaient décidés à tout, y compris à ce que le journal crève. Mais à ce moment nous ne savions pas que la mort du journal et celle du Mouvement était le but recherché par ces personnages. Cependant, il faut le dire, cela ne fût possible que par l'incroyable faiblesse du Congrès, incapable de prendre les résolutions sérieuses qui s'imposaient, faiblesse dont je veux donner un autre exemple.

A un moment, on vit s'avancer dans le Congrès un personnage bien connu, car en un an, on le vit faire le tour des organisations d'extrême-gauche, venir à la F.A., puis partir chez les trotskistes, après trois petits tours à la C.N.T., et ce manège devait durer toute l'année. J'essayais de m'opposer à la présence de ce personnage parmi nous.

On vit alors tous les marxistes protester, affirmer qu'il était un des leurs en se portant garant de lui, et le drôle de pérorer comme Sébastien Faure lui-même. Aujourd'hui le pâtre est retourné chez les trotskistes. Rien d'étonnant à cela, la différence entre eux et nos "communistes-libertaires" est si mince!

Mais si ce scandale a pu se produire, ce n'est pas seulement par la complicité de gens sans conscience prêts à tout pour démolir notre organisation, mais aussi grâce à l'incroyable faiblesse d'un Congrès, qui n'a pas su être énergique et rejeter le drôle et s'il le fallait, les gens qui le manipulaient.

Et l'on peut dire que c'est de ce Congrès, du manque de fermeté des participants se refusant à prendre des décisions qui s'imposaient, qu'est née la situation actuelle.

Oui, je sais, du côté du Midi, les sages vous le diront, ils n'étaient pas au courant qu'à Paris...etc... Soyons sérieux, lorsqu'un militant connu s'élève contre la présence d'un olivier quelconque et lorsque toute la petite merde qui se lève pour le défendre s'est déjà longuement signalée par son attitude infecte, il me semble que refuser de se "mouiller", de prendre parti, c'est tout simplement pratiquer la politique de Ponce-Pilate.

---

V O I R   C L A I R  
E T  
P A R L E R   N E T   . . . .

---

Et c'est dans cette atmosphère, que trop longuement peut-être je me suis efforcé de recréer, que vont se dérouler les événements qui ont motivé cet amas de papier venant de quelques groupes, je dis bien, quelques groupes; papiers qui, après avoir encombré vos esprits, finira dans vos chiottes leur destination originelle.

Je ne reprendrais pas dans leur détails ces incidents, Maurice Laisant les a consignés dans un rapport qui doit se trouver entre toutes les mains et que j'approuve entièrement.

Je me contenterais de quelques commentaires, mais avant tout, une précision.

Ceux qui me lisent savent bien que dans ma vie de militant je me suis gardé de toute calomnie envers des camarades pensant différemment que moi. Je n'ai jamais profité des conférences que je faisais en Province pour me répandre en ragots, en injures ou invectives contre autrui.

Et je mets au défi un militant de province de produire, signé de moi, un de ces papiers infects qui circulent aujourd'hui à grande profusion. J'ai été pour nos camarades éloignés de Paris un mauvais écho; j'en conviens et ce n'est pas auprès de moi qu'ils ont pu se régaler de ces saletés qui se débitent sur tels camarades, et dont certains sont si friands.

Je me suis contenté de dire, parfois rudement, ce que je pensais dans mes textes et au cours des assises de notre Mouvement Libertaire. Cela pouvait déranger car cela obligeait à prendre des positions publiques et dans les Congrès, on n'aime pas tellement se "mouiller". Les potins de bouche à oreille ont l'avantage du mystère, de l'information croustillante de l'anonymat. Mais aujourd'hui la coupe est pleine, il est temps de mettre les choses au point. C'est ce que je vais faire publiquement, en essayant de sortir de l'ombre un bon nombre de Tartuffes.

L'événement qui mit les autres en branle, fût la publication d'une brochure situationiste et la réponse que j'en fis dans le journal. Il n'y avait pas de quoi fouetter un chat. Insulté, sans aucune provocation de notre part, par une poignée de révolutionnaires de bibliothèque, j'avais répondu, comme c'était non seulement mon droit, mais mon devoir de militant, à ces paltoquets sur le ton qui convenait.

Et tout aurait pu en rester là. Pourtant le scandale fût déclenché par un certain Bodson puis reprit par toute la cinquième colonne qui depuis des années attendait l'instant favorable pour avoir la peau de notre organisation.

Mais il faut situer le personnage qui ~~mène~~ le jeu.

Bodson, membre du Comité de Presse, s'était mis d'accord avec un militant pour faire un rapport sur le journal à la tribune du dernier Congrès, or, Bodson fit un rapport absolument contraire à celui que les deux hommes avaient établi en commun.

Le militant se refusa à envenimer les débats de nos assises, mais à la réunion qui devait rassembler après le Congrès les anciens et les nouveaux membres du Comité de Presse, indigné, il dit très nettement devant toute l'assistance au sieur Bodson, qu'il le considérait comme un salaud. Rouge, la tête baissée, le triste sire dût alors encaisser quelques unes de ces vérités qui dessinent un homme pour la postérité.

Pour ma part, je trouve que la responsabilité de ce drôle est limitée, et qu'il relève de la psychanalyse. Mais voyons l'affaire.

Les situationnistes, par l'intermédiaire de Fugler, nous avaient envoyé il y a deux ans, un article qui fût refusé. Je profitais de l'occasion pour me documenter sur eux. Un certain nombre de saligauds, Viénet, Vaneigeim, Debord, ont prétendu que je n'avais jamais rien lu d'eux.

Non seulement j'avais lu les deux livres que les frères Georges avaient publié chez Julliard, mais aussi une étude parue dans la revue des Saisons. D'ailleurs j'ai fait une critique d'un de ces livres dans le " MONDE LIBERTAIRE ", et ces gens-là étaient parfaitement au courant, car justement j'avais prêté un de ces livres annoté de ma main, à l'un d'eux.

Voyez la bonne foi de Bodson et de ses acolytes qui d'autre part se répandaient en calomnies contre moi, sur la nature de mon travail. Je dois dire à ce sujet que le même tartuffe à qui j'avais prêté un livre était venu me voir à mon boulot. Pour prendre la main dans le sac tout ce joli monde, il suffira de se reporter au numéro de notre journal dans lequel je fais une critique du livre : " l'Autopsie de Dieu ". Il est vrai que je n'avais jamais lu leur revue. Mais il est plaisant de voir que ces zigottos qui n'ont lu aucun des théoriciens de l'ANARCHIE, me reprochent de manquer de lecture. Ils ne sont pas seulement odieux, ils sont également ridicules. Je savais parfaitement où en était le situationisme. Une critique de la société qui est celle de tous les opposants, ce qui est facile, et naturellement une part d'exhibitionisme qui est le lot de tous les salonnards de la Révolution. Naturellement aussi, une finalité qui n'excluait pas l'Etat, bien sûr rénové !!!

A peine nommé par le Congrès, le nouveau Comité de Presse fût saisi d'un autre article de Bodson sur le situationisme. Il s'agissait d'une compilation de textes soigneusement triés pour la circonstance. C'est justement à l'instant où cet article paraissait que la brochure situationniste sortait. Notre Mouvement et notre journal y étaient insultés, les jeunes imbéciles aussi d'ailleurs, mais il faut croire qu'ils aimaient les coups de pied au cul.

Je revois cette séance du Comité de Presse où je demandais à Rodson et à ses acolytes ce qu'ils pensaient de ces insultes gratuites et sans aucune provocation de notre part. Les gars baissaient la tête, serraient les lèvres, Rodson y compris. On aurait pu penser qu'une explosion d'indignation les secouerait. Allons donc, nous étions insultés, ils se taisaient. Je les informais que je répondrais de la même encre. Et j'avais raison. Où a-t-on vu qu'une organisation ouvrière et révolutionnaire se laisse insulter sans répondre ? Mais aucun de ces pierrots-là n'appartenait de cœur à la Fédération Anarchiste. Ils étaient là pour la démolir et en eux-mêmes ils se réjouissaient du renfort qui leur parvenait de Strasbourg.

Je fis donc cet article, signé du Père Peinard, où je disais ce que j'avais sur le cœur. Ce texte fût lu au Comité de Presse, et les situationnistes se gardèrent bien de protester. A ce Comité de Presse nous devions assister à un autre incident encore plus révoltant. Fugler nous envoyait un article de quatre pages où il nous vantait les mérites des situationnistes et de leur brochure, sans un mot de protestation contre les insultes proférées contre nous!!

Cet article lui fût naturellement renvoyé. Prévotel, également présent et un peu gêné devait alors nous déclarer que cette brochure était une rigolade et que j'avais bien fait de répondre comme je l'avais fait. (sic)

Disons-le clairement. Tous ces personnages prenaient parti contre la Fédération et contre son journal et l'on était en droit de se demander ce qu'ils pouvaient bien faire parmi nous. Quelques jours plus tard, au cours d'une conférence que je faisais à Lille, devant un public étudiant, une question me fût posée sur le situationnisme.

Je répondis alors comme vous le pensez en démaquillant tous ces polichinelles. Et dorénavant je le ferai chaque fois que j'en aurais l'occasion.

D'autres événements devaient faire oublier les criaileries hystériques qu'avait soulevé mon article, mais j'avais voulu le rappeler pour souligner l'attitude caractéristique des marxisants et de leurs alliés honteux.

Mais bien sûr la dissolution du Comité de Presse, à laquelle procéda Maurice Laisant en sa qualité de secrétaire général de la Fédération Anarchiste, et de l'Association, mit le feu aux poudres. Pour ma part je ne reviendrais pas sur le rapport des événements que nous a fait Maurice Laisant.

Je soulignerais seulement que cette dissolution ne touchait que deux membres qui s'étaient déjà signalés dans le Congrès par leurs insultes, et de toute manière, elle a eu au moins le mérite de clarifier la situation; car les protestations épiléptiques de certains paltoquets devaient nous permettre de toucher le fond du problème et de révéler au grand jour toutes les ramifications du complot ourdi par les marxisants pour dissoudre la Fédération Anarchiste.

#### LE COMLOT ET SES MANIPULATEURS

---

Je dis qu'il y a complot et complot permanent contre la Fédération Anarchiste. S'agit-il d'un complot monté par un groupe politique pour pénétrer notre organisation, certainement pas ? Il s'agit de tout autre chose.

D'un complot de politiciens (des intellectuels, tous, nature llement ) pour s'emparer à des fins politiques particulières de l'organisation dans l'espoir de jouer un rôle !

La Fédération Anarchiste actuelle, avec ses structures et son idéologie anarchiste classique ne peut pas alimenter les ambitions politiques de ces personnages. Ils aspirent à sa transformation pour qu'elle serve de tremplin à leurs ambitions particulières. Ce fût le cas de Fontenis, qui n'a jamais travaillé pour personne d'autre que lui-même, et pour cela il avait besoin de transformer la F.A, de la rendre suffisamment souple pour que son côté bénéfique ne se fasse pas attendre. Dans une organisation comme la nôtre dont le but logique est la Révolution, il n'y a rien à espérer que des coups, mais aussitôt l'organisation marxisée elle s'intègre au système, et tous les espoirs sont permis aux politiciens, y compris l'espoir électoral qui fût le but de Fontenis et qui reste celui de ses successeurs, même lorsqu'ils prétendent le contraire.

Vous rappelez-vous ce personnage de l'UGAC, à la fois membre de la F.A. et du P.S.U. et candidat aux élections de Grenoble, au nom de ce dernier ? Regardez le mouvement que produit le recrutement de nouveaux adhérents... Nous voyons arriver par vagues successives, tous les trois ou quatre ans, une fournée d'intellectuels qui restent chez nous juste le temps nécessaire pour se rendre compte que la Fédération restera une organisation dure et pure. Puis ils vont chercher fortune ailleurs !!

Ce complot est d'ailleurs avoué par de jeunes imbéciles, qui aujourd'hui vendent la méche et déclarent qu'ils sont justement venus à la Fédération pour faire ce travail de désagrégation et qui expulsés de nos milieux, font appel aux coquins qui y sont restés pour parachever ce joli boulot, aux coquins et aux jobards naturellement. Le mécanisme est simple. D'abord on rentre à la F.A pour la transformer en organisme politisé et pour cela il faut remplacer nos doctrinaires par Marx, en essayant de s'appuyer sur des textes de Bakounine savamment isolés de l'ensemble. Et puis on quitte l'organisation avec fracas: ce qui est la deuxième phase de l'opération. Lorsqu'on s'aperçoit que toutes les manoeuvres ont échoué, on applique la dernière tactique, dite "situationniste". On pousse dans l'organisation des saboteurs qui essaient de la désagréger de l'intérieur; de façon à ce qu'elle disparaisse pour laisser la place à un organisme nouveau qui, sous le sigle libertaire garant des libertés de l'homme, permettra de reprendre l'opération marxiste, qui à défaut de Révolution, réserve aux chéfaillons de fructueuses sinécures!

Des jeunes? Plutôt des personnages qui exercent la profession de jeunes et qui, l'exerceront toute leur vie. Ces jeunes se défoulent dans une organisation où le contrôle n'existe pas, et où toutes les extravagances sont permises, sous prétexte de liberté. Les contraintes de la famille, celles de l'étude, du cadre social, avaient besoin d'un exutoire. Ils le trouvent en prenant automatiquement, bille en tête, toutes les caractéristiques qui singularisent notre collectivisme.

Contrairement à la logique, ils seront marxistes, pour une organisation démocratique, c'est à dire pour la loi de la majorité pour une seule tendance, "communiste libertaire", dans l'organisation; contre les militants nommés aux postes de responsabilité. Ils appuient les critiques venant de l'extérieur, ils s'opposent à l'autodéfense de notre organisation devant le dénigrement systématique. Et c'est tout naturellement qu'ils s'agglutineront autour de politiciens qui pratiquent la démagogie à la jeunesse.

Bien sûr, la pensée libertaire qui est une rupture totale avec la civilisation actuelle, est difficile à assimiler dans sa partie constructive. Nos nouveaux militants cependant y parviennent à la condition qu'ils ne se contentent pas de répéter les slogans marxistes qu'ils entendent autour d'eux, mais qu'ils lisent nos auteurs.

De tout temps, cette fusion entre les nouveaux adhérents et nous fût laborieuse, cependant, et pour la majorité des jeunes de la région parisienne, elle s'est réalisée.

Elle le serait mieux sans les démolisseurs qui se sont introduits parmi nous, et qui sans d'ailleurs se mettre en avant, les poussent vers les pires aventures. Ce sont ces jeunes-là qui sont la masse de manoeuvre des "autres". Mais quels autres ?

Je compte parmi les démolisseurs de la Fédération, tous ces petits groupes extérieurs, parfois composés de membres de nos groupes, et dont le travail principal consiste à dénigrer notre organisation. A la tête de ces groupes, l'U.G.A.C qui n'a jamais caché que justement son but était de construire une organisation monolithique, et qui a quitté la F.A., lorsqu'elle s'est aperçue que cela était impossible.

De l'extérieur, et avec ses amis de l'intérieur, elle tire les ficelles des caballes montées contre notre mouvement.

Remarquez que l'U.G.A.C. comme le C.L.J.A. se sont construits au nom de l'efficacité et que depuis leur création ces organismes n'ont strictement servi à rien, n'ont rien fait de positif. Toute leur action consiste à "piquer" des militants dans nos groupes et à se répandre en calomnies contre nous.

A l'intérieur de l'organisation, les démolisseurs sont essentiellement les marxisants qui ne supportent qu'avec impatience le caractère de notre Mouvement, et à leur tête, Fugler.

Fugler fût, et reste avec l'U.G.A.C.; cette organisation qui est contre le pluralisme des tendances. Fugler est un marxisant et je renvoie à ce sujet mon lecteur à l'article de G. LEVAL qui a clairement déculotté le personnage.

Mais Fugler qui est un incapable et qui n'a jamais su ou jamais pu à Strasbourg monter un groupe vivant réellement, avait besoin dans sa région d'appui, et s'est ce qui explique son "collage" avec les situationnistes; je dis "collage", car ces derniers ont dédaigneusement repoussé ses avances lorsqu'il leur a proposé de les rejoindre. Et autour de Fugler se sont agglutinés tous les éléments troubles de la F.A., tous ces personnages qui, à peine arrivés à la F.A. et n'ayant encore rien lu et rien appris, parlent de la transformer, de la bouleverser, de l'épurer... A ce sujet d'ailleurs, j'ai un exemple édifiant. Nous recevons d'un personnage de Chambéry à la fois son adhésion et une motion où il demande la transformation radicale de l'organisation à laquelle il adhère ! Ce qui est grave, ce ne sont pas les grimaces de ce citoyen, mais que celles-ci soient possibles par le manque d'organisation de notre Mouvement. Autour de Fugler se sont resserrés tous ceux qui, restés à la F.A. après l'affaire Fontenis et le départ de l'UGAC conservaient une haine tenace contre les militants qui avaient protégé la Fédération des manoeuvres politiques.

Mais il est bien certain que cela n'aurait pas suffi s'ils n'avaient pas trouvé auprès de militants connus ou de groupes consacrés, une certaine compréhension.

A la tête de ces groupes, le G.L.I.

Le G.L.I. est le groupe du mensonge et de la calomnie. Le nombre de fois que nous avons pu prendre Blachier à déconner sur l'un ou l'autre est incalculable. Installé Rue Ternaux, comme une araignée dans sa toile, Blachier attend le client pour lui tracer une biographie complète des militants et des groupes qui lui déplaisent.

On peut dire que c'est lui qui a pourri le climat de notre siège social. Ce groupe qui existe depuis des années a ceci de particulier; il n'a jamais édité une affiche, tiré un tract, organisé une réunion; il ne fait strictement rien.

Même dans le domaine des affaires internationales qui est son alibi. Quelques uns de ses militants, ont, il est vrai, des tâches administratives, mais c'est tout. Et ce groupe-là qui n'a aucune activité pratique, c'est justement celui qui a pondu le plus de motions dans notre Bulletin Intérieur.

Ce groupe est la démagogie même. Il est pour tout ce qui est contre la F.A.; contre tout ce qui est pour. Il justifie cette opinion qui est mienne, que ces groupes qui ne font rien reçoivent comme une insulte l'activité des autres, car ces autres sont la preuve de ce qu'ils pourraient être s'ils le voulaient.

Et ce sont tous ces gens-là qui sont soit des éléments, soit les manipulateurs du complot permanent contre notre organisation.

Conquérir la F.A., et si c'est impossible, la démolir en s'appuyant sur quelques jeunes exaltés, et sans trop se "mouiller" de manière à conserver, en cas d'échec, assez de crédit pour remettre ça la prochaine fois, sur d'autres bases, avec plus de succès. Ce sont ces gens-là qui veulent la dissolution de l'Association qui fait obstacle à leur ambitions.

Ce sont ces gens-là qui veulent la suppression des galas afin de faire crever l'organisation.

Ce sont ces gens-là qui calomnient les militants.

De l'U.G.A.C. en cheville avec le Parti Communiste Suisse, jusqu'aux situationnistes en coquetterie avec Fugler, les maillons de la chaîne, à divers stades de responsabilités passent par deux ou trois crapules et quantité d'imbéciles. Ce sont eux les responsables, plutôt que les galopins qui se défoulent et qui auront disparu de notre Mouvement avant peu.

Or, il faut en convenir, si cela a été possible, c'est parce que nous n'avons pas su trouver pour notre organisation les structures que Bakounine réclamait, il y a une centaine d'années.

L'organisation que nous possédons est-elle la meilleure possible ? La solution que propose Fayolle est-elle susceptible de mettre fin à ces complots successifs qui ne passionnent que les propres à rien et empêchent les groupes sérieux de faire leur travail dans la sérénité ?

Je ne me prononcerais pas.

LA MALADIE INFANTILE DE L'ANARCHIE

---

Ce rapide schéma de la vie intérieure des Fédérations Anarchistes a permis de déterminer les points de convergences des équipes qui se sont succédées dans le travail de démolition du Mouvement Libertaire en France.

Il a permis également de saisir les faiblesses d'une organisation qui fût reconstruite pour qu'on ne vit plus jamais "d'affaires Fontenis".

Dans le domaine de la protection de notre Mouvement, l'Association fût et restera je l'espère, efficace.

Mais si cette Association protège la F.A. contre les tentatives des "marxisants", elle est inefficace pour en écarter le pourrissement qui est le but ~~notre~~ des politiciens et de leurs alliés honteux. Il est donc essentiel que le Congrès de notre Fédération se penche sur un certain nombre de problèmes et qu'il les règle une fois pour toutes.

LE SIEGE DE L'ORGANISATION ET SA PERMANENCE

---

Je l'ai dit plus haut, que sauf pendant le court moment où notre camarade DEVRIENDT fût permanent de notre Fédération à sa fondation, le siège du Mouvement a toujours été un éternel foyer d'intrigues, et le permanent, l'agent de tous les complots. Nous avons eu conscience du danger que représentait la permanence et nous savions bien que la subversion ne reculerait devant aucun sacrifice pour la mettre dans son jeu. Souvent le problème s'était posé. Le permanent doit-il être un militant confirmé ou un simple employé ? Doit-il être nommé par le Congrès ou simplement embauché par l'administrateur ? A vrai dire nous avons successivement employé les deux méthodes.

Sous l'ancienne F.A. où nous avons compté cinq permanents, (trois à la boutique, dont Fontenis, et deux au journal, dont Brassens). Certains militans étaient nommés par le Congrès, d'autres embauchés directement dont une secrétaire n'appartenant pas à nos milieux.

Il est vrai que c'étaient les permanents, délégués par le Congrès qui choisissaient les autres, et que finalement la permanence formait un groupe monolithique. Cette permanence fût ( déjà ) le centre d'un travail souterrain contre la F.A. C'est là que partirent la calomnie, le mensonge par omission, les manoeuvres de toutes sortes, et c'est la raison pour laquelle le Congrès de la nouvelle F.A. avait, sur la proposition de VINCEY, décidé que le permanent ne serait plus qu'un employé désigné par l'administrateur. Mais bien sûr, pour ce travail, il fallait un camarade anarchiste qui eût une conscience profonde de ce que devait être sa tâche et avoir choisi DEVRIENDT fût une chance. Sa présence auprès de VINCEY fût capitale pour la reconstruction de notre Mouvement.

Après DEVRIENDT, nous eûmes Colette, et le cirque commença. Contrairement à la décision du Congrès de fondation, l'affaire Colette ne fût pas réglée par l'administration mais évoquée au Congrès. La raison ? Quelles que soient les qualités et les défauts du permanent, il est en contact avec tous les groupes de France et il se crée entre certains d'entre-eux et lui des liens qui empêchent l'administration d'appliquer ses décisions.

Enfin il est automatiquement appuyé, quelques soient ses qualités et ses défauts, par ceux qui veulent démolir l'organisation. Mais trop souvent il est également soutenu par des militants sincères qui n'ont avec lui que des contacts épisodiques et qui n'ont pas entre les mains des matériaux nécessaires pour juger sainement.

Et c'est ce qui se passe aujourd'hui.

Après Colette la permanence fût tenue par Héléne. Celle-ci possède une grande qualité, elle est aimable et lorsque ses intérêts ne sont pas en cause elle est serviable.

Mais elle a de multiples défauts. Elle est paresseuse, brouillonne et prête à tout pour assurer sa tranquillité. D'abord sa tranquillité qui fût d'être bien avec tout le monde, de ne pas faire d'histoires, et ce fût parfait §

Enfin disons qu'en la secouant un peu, le ou les administrateurs arrivaient à lui faire faire à peu près son travail. Disons aussi que son " travail " diminuait de jour en jour. Les camarades préfèrent faire directement une tâche qui ne leur incombait pas plutôt que de refaire un travail mal foutu. Puis les choses se sont gâtées. Ce fût l'époque de la rentrée de l'U.G.A.C. à la F.A.

Des gars serviabiles, les gars de l'U.G.A.C...et pas très occupés. Et puis Hélène est, comme chacun sait, une farouche " communiste libertaire", alors les petits et les grands services se succèdent, et en même temps que ces gens-là se montraient aimables avec notre permanente, ils transformaient notre siège en quartier général, dirigé contre tous ceux qui n'avaient pas le bol de leur plaire. Et de nouveau nous vîmes cette maison qui devait être la maison de tous devenir la maison d'une clique déversant sa bile sur tous. Et cela continue. La rue Ternaux est le siège de tous les complots. Quiconque n'appartient pas à la cotterie est reçu de façon à ne jamais y remettre les pieds, et si par hasard vous le faites, vous êtes sûrs de trouver en grande conversation des personnages qui se taisent lorsque vous entrez, ou qui raccrochent précipitamment le téléphone, et qui sifflent en prenant l'air désinvolte, attendant avec impatience de vous voir au diable.

Je ne voudrais pas à mon tour, verser dans l'a-peu près mais je me demande bien ce que ces pierrots-là, toujours les mêmes, peuvent bien faire pour gagner leur croûte, si toutes leurs après-midi se passent à décoiffer sur Pierre, Paul, Jacques, Rue Ternaux.

De toutes manières, le climat qui règne au local doit cesser. Ce n'est pas le lieu des affrontements de tendances, qui doivent être réservés aux réunions de groupes, et cela ne cessera que lorsque un administrateur énergique le voudra.

Pour ma part, nommé par le Congrès, je n'ai pas pu mener cette tâche à bien, pour des raisons que j'indiquerais au cours de nos prochaines assises.

Mais je le dis nettement, si, par extraordinaire, j'étais de nouveau désigné pour ce travail, je prendrais toutes les décisions qui s'imposent, y compris le remplacement de la permanente.

Il est des choses qui ne sont pas agréables à dire, mais il est plus honorable de les dire clairement, que de faire des grimaces pour vendre quelques livres ou pour se faire une clientèle personnelle.

#### LE RECRUTEMENT

Tous les esprits réfléchis le savent, la plaie qui permet de chercher fortune chez nous, c'est le recrutement. J'ai signalé plus haut le toupet du citoyen de Chambéry. Ne croyez pas qu'il s'agisse d'une exception. N'importe qui peut présenter n'importe quoi dans nos milieux. Il suffit d'envoyer sa cotation au trésorier. Bien sûr lorsqu'un nouvel adhérent s'intègre à un groupe composé de militants formés, cette méthode peut-être satisfaisante, encore que le devoir du groupe soit certainement de voir à qui il a affaire. Mais dans la plupart des cas, surtout lorsqu'il s'agit de jeunes, ceux-ci adhèrent en bloc par l'intermédiaire d'un groupe qu'ils ont constitué auparavant, eux-mêmes.

Et nous voyons ces jeunes-gens qui n'ont qu'une idée approximative de l'anarchie, discourir de tout, pondre des motions, parler de reformer le mouvement.

Ils sont la proie rêvée de tous les démagogues et en particulier de tous les marxisants qui leur parlent avec le langage familier qu'emploient autour d'eux les politiciens de toutes les espèces.

Comment voulez-vous que ces jeunes puissent acquérir une formation anarchiste ?

C'est ce qui explique ce groupe "Sysiphe", d'ailleurs pratiquement inconnu dans nos milieux, et qui nous informe qu'il est entré à la F.A., pour la rénover et qu'à défaut le travail important est de la détruire. N'avons-nous pas vu au groupe LOUISE MICHEL un couple d'intellectuels aux dents longues, jouer malgré leur ignorance crasse de nos classiques, aux théoriciens!

N'avons-nous pas vu la femme (qui n'avait pas 6 mois de mouvement) faire pression sur moi pour participer au Comité de Presse? Rébutée, elle ne se découragea pas pour si peu, elle se rabatit sur le camarade Perez, lui demandant de l'appuyer pour être nommée secrétaire aux relations avec les mouvements anarchistes étrangers. On croit rêver. Pas seulement devant l'impudence de tels personnages, mais devant notre politique de recrutement qui le permet.

Disons-le. Il faut réformer nos méthodes d'adhésion sous peine de voir tous les zazous, tous les aventuriers de la politique, tous les provocateurs de profession ou de tempérament, venir faire joujou avec notre Fédération.

Le recrutement doit non seulement écarter la canaille dans le genre de Bodson, les cintrés du genre Billodel, mais aussi les politiciens qui viennent faire leurs premières armes dans nos milieux, je dirais même mieux, ces méthodes de recrutement doivent également écarter d'honnêtes garçons qui ne sont pas et ne seront jamais anarchistes, et qui viennent chez nous croyant y trouver un marxisme rénové, un parti communiste propre, une application exaltante de théories que nous combattons. Ce n'est plus là nous rendre un service, mais leur rendre un service à eux.

C'est en tous cas un devoir de probité intellectuelle.

LE MOUVEMENT ESPAGNOL  
ET LA C.N.T.

Le mouvement libertaire espagnol en exil a eu sur le mouvement libertaire français une influence dont on ne se rend pas toujours compte, et qui ne fût pas toujours bénéfique. Je ne prétendrais pas bien sûr que la présence à nos côtés de nos camarades espagnols ne fût qu'une négative. Il est certain que leur courage, leur goût de l'organisation, le témoignage qu'ils nous apportaient d'une expérience vivante, fût exaltante. Mais nos amis espagnols ne nous apportèrent pas l'esprit révolutionnaire seulement qui manquait à bon nombre de militants anarchistes français, exagérément "intellectualisés"; ils nous proposèrent plus ou moins ouvertement la forme pratique d'organisation qui avait été la leur et qui se concrétisait en trois groupements,; la C.N.T., anarcho-syndicaliste, les Jeunesses libertaires, et la Fédération Anarchiste organisée à l'intérieur des deux premières.

C'est de cet apport qu'est née, chez nous, la C.N.T. Française

Il faut le dire clairement, les structures d'une organisation libertaire dans un pays, dépend étroitement de l'Histoire, de la tradition, de la géographie politique et sociale, du climat et d'un certain nombre de facteurs secondaires qui s'inscrivent profondément dans les us et coutumes d'un peuple. Vouloir transposer d'un pays à un autre des formes organisationnelles, qui se sont créées spontanément à travers les facteurs énumérés plus haut, est une erreur. Le syndicalisme français, anglais, allemand ou espagnol ont des structures différentes et immuables; et depuis cent ans rien n'a pu les modifier, car ils reposent sur des bases concrètes.

Ce qui importe d'ailleurs ce ne sont pas les structures, mais l'esprit révolutionnaire qui les anime. Pour la France, le syndicalisme classique a trouvé son assise. Ce qu'il faut lui redonner, c'est son esprit révolutionnaire traditionnel, celui qu'il avait connu avant 1914.

Mais inscrire la F.A. à l'intérieur des syndicats, comme le font les responsables espagnols, conduirait à la catastrophe. Il est probable qu'il en serait de même pour l'Angleterre ou pour l'Allemagne.

Le Mouvement libertaire espagnol doit comprendre que son apport doit être exclusivement spirituel, et s'intégrer dans le cadre de l'organisation de chaque pays.

C'est pour ne pas l'avoir compris que les camarades espagnols poussèrent à la création de la C.N.T. chez nous, faisant germer dans les coeurs des espoirs qui ne sont pas des réalités, et se mettant pour ces raisons même, dans l'impossibilité d'apporter au Mouvement français une aide sérieuse.

Il faut, tout en entretenant les meilleurs rapports possibles avec les camarades espagnols les prier fermement de cesser leur politique de désagrégation de la F.A.

#### LE MARXISME ET L'ANARCHIE

J'ai, dans un numéro du Monde Libertaire, à l'occasion du Congrès International, posé le problème des rapports entre l'Anarchie et le Marxisme, et j'ai esquissé la tactique d'un marxisme dans le vent qui cherche dans un apport libertaire, comme d'autres avaient cherché dans un apport démocratique, le second souffle d'une doctrine usé par le pouvoir, car par ces échecs, par ces compromissions.

Le marxisme s'inscrit dans le cadre d'une société, dont il constitue l'opposition. Il crévera avec elle et tous ceux qui l'auront suivi créeront également.

C'est en dehors que se construiront les principes qui marqueront le départ d'une nouvelle civilisation. Il est stupide de ne pas se démarquer nettement et de reprendre à la suite du marxisme toute cette politique des étapes démocratiques ou autres, car une différence fondamentale nous oppose.

Les marxistes travaillent pour un homme abstrait à inscrire dans l'Histoire, alors que nous travaillons pour un homme concret qui lutte près, de nous.

mais plus peut-être que pour des raisons de propagande nous devons nous démarquer pour des raisons pratiques.

La marxisation du mouvement, par ces priorités, nous inscrira inévitablement dans la société, dans son opposition certes, mais dans la société tout de même. C'est ce qui est arrivé à tous les partis marxistes dans l'Histoire.

Je le répète, s'inscrire dans la société, à quelque place que ce soit, c'est se préparer à mourir avec elle, et c'est perdre tout espoir de lui succéder. Remarquez-le, tous ceux qui se sont laissés gagner à ce jeu, un jour d'élection ont fini, ou finiront dans un préau d'école. Et tous ceux qui rêvent de finir dans un préau d'école, n'ont qu'un but, transformer la F.A. de façon à ce qu'elle cesse d'être un obstacle, mais devienne un tremplin pour leur ambition politique.

Le problème est clair. Oui, nous devons adapter nos éléments théoriques, afin de les inscrire dans le mouvement des choses, mais cette adaptation est un travail intérieur, l'apport extérieur ne peut être qu'un élément de mesure, jamais un élément de base. Il est donc essentiel de démystifier devant les travailleurs le marxisme et surtout rendre au Mouvement Révolutionnaire traditionnel, et à ses penseurs, tout ce que le marxisme s'est approprié.

#### LES INTELLECTUELS

Je voudrais d'abord risquer une formule. Une organisation révolutionnaire doit être, à mon avis, à l'image des classes de la société qu'elle entend libérer.

Je sais bien que les mouvements révolutionnaires, comptent dans leurs rangs des éléments venus de la classe sociale opprimante.

Mais ils y viennent alors en abandonnant tout ce conditionnement de classe qui fût le leur. Cela va de soi, me direz-vous. Autrefois, peut-être, mais aujourd'hui il en est différemment. On passe de la bourgeoisie à la classe ouvrière pour tenter l'aventure révolutionnaire qui ne relève alors plus que de l'activisme. Et cela pose le problème des intellectuels dans nos milieux.

Entendons-nous bien, si nous nous refusons d'être le mouvement d'un clan, pour être celui d'un peuple, dans ses diversités, cela ne veut pas dire que nous rejettons les intellectuels, mais ce que nous rejettons catégoriquement, c'est l'intellectualisme. Les problèmes de l'organisation, qui sont des problèmes de recrutement, d'administration, de propagande, ne peuvent pas être réglés par des intellectuels, à travers l'intellectualisme, mais par des militants en tenant compte de l'évolution économique et morale qui conditionne les classes.

Nous devons le constater, depuis la révolution russe de 1917 la tentation à l'intellectualisme qui doit aboutir fatalement à la tentation marxiste, a toujours été l'oeuvre des intellectuels; Collomer fût le premier d'une longue suite, mais la réaction contre ses déviations fût toujours l'oeuvre des ouvriers de notre mouvement et Nicolas Lazarivitch fût à cette époque ; contre Collomer, le démystificateur intransigeant du mythe marxiste dans nos milieux . Certes, nous n'en sommes plus à l'attitude de la section française de la Première Internationale qui demandait le rejet des intellectuels de l'organisation ouvrière, mais nous devons faire deux constatations, la première c'est que l'intellectuel peut se permettre de "passer " dans l'organisation révolutionnaire, au gré de l'idéologie, alors que les travailleurs conscients , sont maintenus par le caractère économique de la société.

La seconde c'est que l'intellectuel est attiré par les subtilités théoriques, alors que le travailleur est intéressé par l'application pratique de la théorie. Et de ces deux constatations nous devons en tirer une condamnation intransigeante de l'intellectualisme.

#### LA RESPONSABILITE ET LA COMPETENCE

Voici un problème que nous n'avons pas pu régler convenablement et qui est à la base de nos difficultés actuelles. Un principe est défendu aujourd'hui par de jeunes militants, c'est celui de la rotation de la responsabilité. Un tel principe nie tout simplement l'individualité de l'être; un tel principe est la base de la robotisation de l'homme.

En vérité l'homme, par ces caractères biologiques est apte à certains travaux, inapte à d'autres et justement l'anarchie, consiste à lui trouver une place dans la collectivité, qui lui permet de se développer au maximum.

Mais à quoi tient le fait que sitôt rentré dans nos milieux, certains jeunes réclament comme un droit des places "nobles", des fonctions "nobles" ?

On a trop "divinisé" l'orateur ou l'écrivain, et la responsabilité de cet état de choses, n'est pas seulement imputable à l'orateur ou à l'écrivain, mais également un militant.

En créant une différenciation entre les travaux du Mouvement, non seulement on abandonne l'anarchie pour rejoindre des hiérarchies intellectuelles de la bourgeoisie, mais on crée parmi nous cette avidité autour de certaines responsabilités qui sont alors disputées avec un acharnement qui n'a rien à voir avec notre doctrine.

On ne construit pas un Mouvement avec des discours et des écrits, un mouvement est la somme de milliers d'efforts qui ne rapporteront à leurs auteurs aucune gloire et qui pourtant sont le moteur de l'organisation.

Le geste noble, le discours ou l'écrit, ne sont que la consécration de la réalité du mouvement qui repose entièrement sur le travail du militant.

Voir le problème sous cet angle, c'est éviter la compétition ridicule et néfaste. C'est également éviter ces personnages artificiels qui se refusent à ces tâches essentielles qui sont les tâches journalières du militant.

Pour ma part, toute ma jeunesse s'est passée dans ces tâches obscures et personne ne peut me reprocher d'avoir, à 20 ans, prétendu remplacer Besnard ou Sébastien Faure. Mais une fois de plus il faut bien le constater, ces prétentions sont dans nos milieux, celles de jeunes intellectuels qui à travers l'aventure révolutionnaire, prétendent conserver chez nous, le privilège que leur octroi la classe bourgeoise. Et c'est ce qui explique que lorsque qu'ils sont déçus dans leurs ambitions, on les retrouve tout naturellement dans les partis de gauche.

Enfin, je tiens à signaler que ce fût justement cet intellectualisme qui fût le drame du trotskisme qui se fractionna en multiples groupes opposés, ayant à leur tête des intellectuels distingués possédant chacun une interprétation divergente et géniale du maître. C'est également le drame du P.S.U. Ce sera aussi le nôtre, si nous n'y prenons garde.

#### LES OPPOSANTS DE L'EXTERIEUR

La Fédération Anarchiste est une organisation qui doit accepter dans ses rangs tous les anarchistes et rien que les anarchistes.

Mais chez nous, comme chez nos voisins, qui se réclament de la révolution, il se produit obligatoirement une frange composée d'éléments hybrides qui à travers la compilation, construisent un manteau d'arlequin politique et social. Les rapports entre eux et nous doivent s'établir sous le signe de la réciprocité et de la courtoisie.

Je ne veux pas dire là que nous devons mettre fin à la polémique, ce n'est ni dans mes idées, ni dans mon tempérament. Je veux simplement dire que l'insulte doit être bannie de cette polémique. Mais il ne faut pas permettre à des citoyens de nous traîner dans la boue sans répondre de façon énergique.

Bien sûr des abrutis qui se réclament du situationisme n'ont rien compris de notre position.

Ils trouvaient normal de nous insulter dans notre propre journal, sans que nous puissions leur répondre.

Il existe auprès de nous des organisations peuplées de marxistes et leurs camarades ont parfaitement le droit de penser différemment de nous.

Je crois qu'il est bon d'entretenir dans nos oppositions un caractère à la fois intransigeant et décent, c'est d'ailleurs ce que nous faisons généralement.

Parfois, et surtout dans la répression nous pouvons nous associer à elles sur un but bien précis.

(ce que j'ai fait lorsque Daniel Renard, militant trotskiste était en prison, et c'est ce que m'ont reproché un grand nombre d'imbéciles.)

Pour les autres organisations qui se réclament de l'anarchie sans être des anarchistes, je pense en particulier à l'U.G.A.C.; je crois qu'il est préférable de les laisser cuire dans leur jus.

Les oeuvres qu'ils ont réalisées jusqu'à aujourd'hui sont suffisamment éloquentes, à mon avis, sur leur possibilité de réalisation pratique. Mais de toutes manières et là aussi il est essentiel de répondre à toutes les calomnies en public.

Déterminer ce que sera notre réaction dans ces cas énumérés, est bien sûr délicat. Pourtant nous n'échapperons pas au problème en pratiquant la politique de l'autruche.

POUR CONCLURE

Ce texte est à la fois trop long et trop court, sans aucune préoccupation de forme et trop rapidement construit; son seul mérite je crois c'est d'avoir mis en lumière des éléments que chacun connaît, et sur lesquels on jette un voile pudique.

Je l'ai fait parfois rudement. Ce ton était rendu nécessaire par l'impudence, l'insolence, de révolutionnaires en maux d'école.

L'hydre de LERNE, la maladie infantile de l'anarchie, c'est la politisation de notre mouvement, nous le savons, et depuis plus de vingt-cinq-ans, nous coupons des têtes qui repoussent tous les trois ou quatre ans. Il faut en finir.

Nous avons vu des politiciens, essayer d'abord de s'emparer du Mouvement, puis nous les avons vu en sortir pour en construire un autre. Aujourd'hui nous assistons à la phase ultime de l'opération. Ils se sont aperçus que pour construire un Mouvement politisé, il fallait d'abord détruire la Fédération Anarchiste. Alors à l'aide d'une tactique vérifiée de leurs bons amis situationnistes, et appliquée à Strasbourg, ils entendent la détruire de l'intérieur.

LAISSEREZ-VOUS FAIRE CETTE OPERATION ? Le Congrès de Bordeaux a répondu à cette question.

OU nous disparaîtrons dans la confusion, ou alors, répondant à l'appel de Bakoumine, placé en exergue de ce texte, nous construirons l'outil révolutionnaire de notre libération pas seulement économique, mais intellectuelle et sociale, et pour cela il faudra faire place nette dans notre Fédération Anarchiste.

~~~~~

MAURICE JOYEUX

~~~~~

LISEZ

**LE MONDE LIBERTAIRE**

**ORGANE DE LA F.A.**

***POUR LE SOUTENIR ACHETEZ  
VOS LIVRES ET DISQUES A :  
PUBLICO 3, RUE TERNAUX PARIS 11***

**DEMANDEZ - LE  
DANS LES KIOSQUES .**